

Ligia Tudurachi

Vocation et occasion dans le cénacle de « Sburătorul » (1919-1943)

VOCATION AND OCCASION IN E. LOVINESCU'S LITERARY CIRCLE (1919-1943)

Abstract: One of the most important literary critics of the interwar period, E. Lovinescu was the renowned host of the *Sburătorul* literary circle, which ran in Bucharest for over twenty years. According to this group's two values, the critic was able to define the specific behavior of the man of letters. True vocation is validated, Lovinescu believes, through a prior acknowledgment of the persistent and incessant effort and labor demanded by the production of literature. However, the polarization subsumed by these definitions is not maintained at the level of community behaviors too, as the amphitryon of *Sburătorul* equally promotes literary figures that are driven by vocation and literary figures that are only circumstantially struck by fortunate occasion.

Keywords: Romanian Literature; Literary Circle; *Sburătorul*; E. Lovinescu; Vocation; Occasional Literature; Anonymity.

LIGIA TUDURACHI

Université Babeş-Bolyai, Cluj-Napoca, Roumanie
ligia.tudurachi@gmail.com

DOI: 10.24193/cechinox.2019.36.28

Ce que je me suis proposée c'est une problématisation de l'idée de *vocation* et de celle d'*occasion*, comme également du rapport qu'elles établissent, dans le milieu de sociabilité littéraire. Plus précisément, j'ai voulu comprendre ce que signifie *vocation* et ce que signifie *occasion* pour un écrivain de cénacle. Est-il question d'une manière différente d'engager ces valeurs, si elles font partie d'une vie littéraire partagée ? Y-a-t-il quelque chose de spécifique dans le mode d'emploi qu'on en fait dans une communauté littéraire par rapport au sens avec lequel les investit l'écrivain solitaire ? Je vais me poser ces problèmes en partant d'un cas roumain, celui du cénacle de *Sburătorul*. C'est le cénacle qui a connu la durée de vie la plus longue dans l'espace roumain ; il a fonctionné à Bucarest entre 1919 et 1943, sous la direction de E. Lovinescu, l'un des critiques littéraires les plus significatifs de notre culture. C'est en effet le cas même de ce cénacle qui m'a déterminé à formuler ces questions, car *Sburătorul* est un groupement où l'on a beaucoup débattu sur ces deux termes, tout en leur attribuant un rôle dans la définition de la formule de sociabilité, et en soulignant leur importance dans le fonctionnement du groupe.

Vocation vs professionnalisation vs occasion

Afin d'avoir un point de repère pour ce qui se passe dans le cas roumain, il est utile de commencer par les définitions soi-disant « de sens commun » des deux termes, telles qu'elles sont systématisées dans une réflexion que Judith Schlanger consacre à la vocation en 2010¹. On apprend ici qu'en général le terme qu'on définit en pair avec la *vocation* dans l'espace littéraire est celui de *professionnalisation*. On appelle écrivain à vocation cet écrivain qui se sent chargé dans la littérature avec la responsabilité d'une mission, qui valorise la littérature en termes de destinée. *Avoir une vocation* ne signifie pas avoir du talent, tout comme il n'est pas l'équivalent du bien écrire ou d'être doué pour l'écriture. *L'écrivain à vocation* n'est pas nécessairement un bon écrivain, il peut très bien être un médiocre. Mais il est, dans ce cas, un médiocre qui sait que son existence ne peut pas se conduire et se consommer autrement que dans et par la littérature. La *vocation* implique par conséquent un *pathos* qui tient de la concentration exclusive, de l'intensité dans la durée, de l'obstination comme solitude, du sentiment d'un parcours et d'un destin qui soient uniques. Elle est, dans les termes de Fourier, une « occupation absorbante ». « La vocation ne vous convainc pas comme une théorie – formule Schlanger – elle s'empare de vous comme une exhortation : elle vous dit comment vivre »².

Fondée sur la vocation, la *professionnalisation* littéraire est construite sur un principe différent. Elle vise la capacité de production de l'écrivain, son acharnement au travail, le fait qu'il pratique la littérature

de manière systématique. Tandis que la *vocation*, c'est la littérature en tant qu'idéal, la *professionnalisation*, c'est la littérature en tant que tâche, la littérature comme occupation, comme vie active³. Il s'agit dans ce cas du régime de travail dans lequel glisse la vie du littéraire.

Quant à l'*occasion*, elle se réfère à la littérature qui est produite à partir d'une circonstance, d'un contexte favorable. Elle identifie une manière d'écrire dilettante, en amateur : un rapport irrégulier, non-systématique et purement accidentel avec la production des textes.

Pour le dire tout court, l'*occasion* se trouve extérieure à la *vocation littéraire*, tout aussi bien qu'elle reste extérieure à la *professionnalisation*. D'une part c'est une mission transcendante que l'écrivain incarne (*la vocation*) – de l'autre c'est un simple hasard, un accident (*l'occasion*). D'une part c'est une production continue, qui devient productivité et se définit dans la sphère du métier (*la professionnalisation*) – de l'autre c'est une production momentanée, une réalisation futile de l'écriture, assez souvent toute superficielle, qui se situe dans la sphère du hobby (*l'occasion*).

La vocation comme professionnalisation chez E. Lovinescu

La première observation qu'on peut faire pour le cénacle roumain sur lequel je me suis fixé, par rapport à cette relation établie entre *vocation*, *professionnalisation* et *occasion*, tient d'une définition de la *vocation* presque exclusivement située dans la sphère de la *professionnalisation*. Ou, pour le dire plus simple, E. Lovinescu dit « vocation » là où Schlanger

dit « professionnalisation ». Pour identifier une vie qui ne s'occupe que de la littérature, le critique roumain semble ne pas disposer d'un terme plus propre que celui de la *vocation*, bien que, en même temps, c'est dans son groupe qu'un romancier tel que Camil Petrescu fait une valeur forte du « travail intellectuel » et il fonde une revue sous le même nom de « Săptămâna muncii intelectuale și artistice »⁴. (On peut se rendre compte, à partir d'un tel indice, combien vague et primitive était encore, dans l'espace roumain des années 1920, la discussion sur la professionnalisation de l'écriture).

Parce qu'il arrive à conditionner la *vocation* de la *professionnalisation* (et non pas, comme Schlanger, de parler d'une *professionnalisation* qui, le plus souvent, se constitue à partir de la *vocation*), E. Lovinescu va concevoir pour son groupe le fonctionnement de ce qu'on pourrait appeler un *programme de formation vocationnelle*. Selon lui, la vocation doit être éduquée : c'est une vertu qui, même si inscrite dans le code génétique de l'individu, même si infusée de manière mystique, n'arrive pas à se réaliser effectivement que si elle est cultivée. On n'a donc pas de *vocation*, dans le cénacle de *Sburătorul*, si on ne la professionnalise pas. L'éthos de la *vocation* est ici un éthos qui se déprend, qui s'acquiert. Et – ce qui est encore plus important pour la définition de cet éthos-là – : c'est justement dans le cénacle qu'on reçoit cette éducation. Les quantités sont jugées tout aussi importantes que la qualité ; on encourage le passage entre les genres littéraires (poésie – théâtre – roman) comme un exercice qui puisse stimuler la productivité ; on n'accepte pour la lecture en groupe que des inédits, ce qui est, également, de nature à

suggestionner la production des textes. En suivant ce programme de fabrication et de régularisation de l'écriture, tous les écrivains qui fréquentent le cénacle se voient confirmée la vocation, sans exception. C'est ce que Lovinescu leur offre de manière officielle et publique, dans les tomes II et III de ses *Mémoires*⁵, où il réalise leurs portraits.

En effet, ce n'est pas tant *l'écriture* qui devient pour le critique roumain obligatoire afin de « préserver » la vocation, que *l'assiduité* qui l'accompagne comme attitude. Force de cette assiduité, il devient possible de consolider sa vocation littéraire par la simple participation systématique à l'activité du groupe, en absence de toute production écrite. Comme forme de sociabilité littéraire, le cénacle de *Sburătorul*, qui prévoit des rencontres chaque jour, à des heures précises, avec des lectures à haute voix suivies de discussions, se prouve être le lieu privilégié où la régularisation de la *vie littéraire* assure, déjà, les conditions vocationnelles idéales. C'est pourquoi il est important pour Lovinescu de marquer rigoureusement, dans les *Agendas*⁶ qu'il tient pour les activités journalières du groupe, les présents et les absents aux lectures, et de compter sans cesse les journées d'absence de tout le monde. On ne doit pas voir dans cette obsession seulement la suspicion d'un abandon qui périliterait le fonctionnement du groupe ; mais, tout aussi bien, l'indice d'un abandon chez les écrivains qui s'absentent, de leur vocation littéraire. Quant à Lovinescu, il se sent obligé à contrôler, autant que possible, que ces abdications ne se produisent pas.

S'ajoute à ce programme *interne* du cénacle, qui insiste sur le zèle, sur l'application énergique et laborieuse de l'écrivain

et sur la régularisation de son activité – un autre programme, orienté, cette fois-ci, vers ceux qui ne font pas encore parti du groupe. Le manifeste de la revue associée au cénacle, rédigé en 1919 et adressé *À ceux qui viendront...*⁷, à côté de divers matériels que le groupe publie à ses anniversaires de 10, 15 ou 20 ans d'activité, ou aux moments anniversaires de Lovinescu (quand le critique fête ses 50 ans, ensuite 60 ans) sont tous destinés à faire, si on peut dire ainsi, de la *publicité* pour la *vocation*, telle qu'on la cultive chez *Sburătorul*. De cette manière, la vocation littéraire arrive à être attribuée en avance à celui qui « n'est pas encore venu ». La reconnaissance de cette qualité au moment, déjà, de la première visite faite dans l'appartement de Lovinescu, est promise en blanc au débutant, comme une récompense pour le fait qu'il accepte de rejoindre le groupe.

Vocation en « mode majeur » et vocation en « mode mineur »

Cette figure du Débutant devient très importante pour l'économie du cénacle roumain et pour sa politique. C'est en effet en relation avec elle que s'y construit la signification de *l'occasion*. Et j'arrive à la deuxième observation qu'on peut faire quant à l'usage spécifique des deux termes dans le cénacle roumain. Telle que la comprend Lovinescu, *l'occasion* identifie le moment de la première révélation que l'écrivain ait de sa vocation littéraire : ce moment quand il la vit de la manière la plus intense, sans être encore capable pour autant de la rendre explicite.

De cette manière, *l'occasion* se définit, pleinement, dans la sphère de la *vocation* et non pas en opposition avec elle. Elle est

l'équivalent parfait de ce que Schlanger appelle *vocation repérée*⁸, tout en y ajoutant un accent qui se met sur le côté sublime de cette conscience inaugurale de soi. En même temps, *l'occasion* y est située comme une possibilité exclusive du Débutant. Il n'y aura jamais question d'*occasion* pour l'écrivain qui s'est déjà exprimé et revient à l'écriture après l'avoir une fois abandonnée.

Une telle définition entièrement positive de *l'occasion* chez *Sburătorul* a une explication assez simple, qui tient, cette fois-là, de la connaissance commune sur les données vocationnelles de l'écrivain. Il s'agit du fait que, une fois que la vocation est confirmée et qu'elle passe dans le régime de la régularisation, elle se banalise : elle n'arrive pas à se soustraire à la routinisation. Se transformant en *conduite*, afin de fonder un ethos, la *vocation* arrive à se soutenir par des *manies* – par des *tics* – par des *manières de faire*. Elle se présente de cette manière comme un simple exercice, indéfiniment repris, dont la régularité et la monotonie se rendent du coup très visibles. Dans ce comportement d'écrivain, « toutes les petites sont consonantes » – affirme Schlanger⁹. Et toujours elle : « Une hygiène de vie favorise le travail régulier, le travail productif. Mais l'existence réglée se dégrade dans la durée trop bien organisée. Elle se traduit par les habitudes routinières d'un être minorisé qui ne veut pas être dérangé dans ses aises »¹⁰. Qui plus est, cet effet inévitable de caricature dû à la répétition stéréotypée des conduites et des modes d'être écrivain vient interférer avec un phénomène distinct, qui produit le même résultat. Il s'agit d'une différence qui se creuse entre la dimension de la vocation et la médiocrité de sa réalisation, du fait d'« être inadéquat à ses ambitions »¹¹. Si chez les écrivains moins doués,

ce décalage est plus visible et plus souvent ridiculisé, il existe tout aussi bien chez les génies. Selon Schlanger, il est inscrit dans la condition même de l'homme de lettres, car, affirme-t-elle, « l'esprit littéraire n'est (jamais) à la hauteur de sa vocation »¹². La vocation littéraire ne peut donc jamais être pleinement satisfaite. Conséquence à cette conscience de ce qui lui manque, on voit l'écrivain / tout écrivain souffrir de ses déficiences, de ses insuffisances, des limites de son désir, de ses faiblesses. Plus sa production s'agrandit, plus il persiste dans l'écriture et remplit sa vocation, plus il arrive à perdre le contrôle de sa vie physique et psychique, la normalité de son corps et de son existence. Ce qui le rend, évidemment, ridicule et grotesque, pour tous ceux qui le regardent de l'extérieur. Ce sont « des êtres sans force physique mais avec une forte définition de soi »¹³.

On peut facilement s'imaginer ce que donne une telle figure d'écrivain tombé en proie à sa vocation dans un milieu groupal, où on ne voit pas un seul personnage ainsi dessiné, mais plus d'une centaine. Qui souffrent tous du même drame, dont les corps font épreuve du même genre de déséquilibre. C'est tout un tableau d'aliénations et d'aliénés : exactement celui que réalise Lovinescu dans les tomes II et III de ses *Mémoires*, que j'ai déjà évoqués. On a trouvé paradoxal le fait que dans ces portraits la reconnaissance de la vocation se combine avec un traitement caricatural. La vocation est confirmée pour des gens souffrants de débilité physique, chez des hommes féminisés et chez des femmes masculinisées. Elle est confirmée chez des individus fébriles et fiévreux, qui souffrent d'inquiétude, d'insécurité, d'envie, de mauvaise foi. Comme si l'intention du

critique-amphitryon était en même temps de créditer et de discréditer ceux qui le fréquentaient. Or, on le comprend clairement en reliant ces dessins en *aqua forte* à la description-cadre fournie par Schlanger : il s'agit, fondamentalement, de cette relation qui arrive dans tous les cas à se renverser, dans laquelle la *vocation remplie* devient une *anomie de la vocation*.

Mais ce qui est surtout important, et je veux le souligner car c'est justement ce qui a été déterminant pour l'investissement qu'a fait Lovinescu dans l'*occasion*, c'est que de cette manière, la vocation qu'on éduquait et qui se consolidait dans le cénacle s'est vue cantonnée sous un « mode mineur ». Ou, pour le dire autrement, la *vocation* n'a été sublime qu'autant qu'elle était encore incertaine, quand quelque chose la menaçait. Elle a cessé de l'être dès qu'elle s'est régularisée et s'est transformée en *conduite* et en *mode de vie*. Elle ne l'a plus été depuis le moment où elle est devenue effectivement efficace et productive.

Or, ce que détermine Lovinescu à prévoir l'*occasion* comme moment de révélation première de la vocation, tout en l'associant à la figure du Débutant, c'est le besoin qu'il ressent de constituer pour la *vocation*, en réponse et en contrepartie à son « mode mineur » illustré dans le cénacle, un « mode majeur ». Par rapport à l'existence sacrificielle que mène l'écrivain consacré, par rapport à sa vie qui se consomme, médiocre, dans la routine, et par rapport à son corps amputé, le Débutant ne se trouve qu'à la première rencontre avec sa vocation. Il ne souffre ni de plaies physiques, ni d'insuffisance vitale, ni de médiocrité, ni de routine. Il est athlétique, jeune et vigoureux, son énergie est plénière, sa conscience de soi est satisfaite. *Celui qui viendra* (à qui est

adressé le manifeste du groupe) bénéficia, de ce point de vue, de tout ce que l'écrivain professionnalisé a perdu. Il est fondamentalement *Celui qui n'est pas encore venu*, qui a eu la révélation de sa vocation sans encore la suivre dans ce qu'elle demande comme sacrifice, sans lui *vouer* encore sa vie. Il ne portel'aura de sa vocation qu'hy-pothétiquement. Il se trouve devant sa vocation comme devant une simple possibilité ; s'attache à la littérature comme à un « choix », en fait « une simple déclaration liminaire »¹⁴. *L'occasion* vient nommer de cette manière l'instant (unique) de l'harmonie entre *vocation* et *vie*, que le cénacle est ensuite incapable de maintenir.

Avec un tel rapport qui lie *occasion* et *vocation*, il devient en même temps évident que *la vie vouée*, dont la réalisation constitue le but et la principale justification du cénacle chez *Sburătorul*, est représentée comme étant inférieure à la vocation comme simple *anticipation de soi*. Le Débutant domine de ce point de vue l'Écrivain professionnel. Certes, il ne le fait pas à un mode absolu. Car il va entrer à son tour dans le cénacle (il se trouve d'ailleurs, déjà, sur le « seuil » de celui-ci) et suivra également le chemin des malheureux de la vocation littéraire. Il est pourtant nettement supérieur à l'homme de lettres par cet emplacement, momentanément, au tout début de sa relation avec la création. Comme il se trouve, également, au tout début de sa vie (car il est, par excellence, le Jeune, l'adolescent, l'enfant même) : un sujet encore nu, un orphelin.

Conclusion

Pour conclure, et pour ouvrir en même temps cette analyse appliquée sur le cas de *Sburătorul* vers des questions plus

générales qui tiennent de la sociabilité littéraire dans notre espace culturel, je veux évoquer très brièvement un projet que Lovinescu réalise en 1932, sous le titre d'une *Anthologie des écrivains occasionnels*¹⁵. Le critique répond de cette manière à une sollicitation expresse que lui fait I. Petrovici (membre lui aussi de *Sburătorul*), à ce moment-là ministre de la culture.

Cette anthologie s'ouvre avec une préface, où Lovinescu déclare n'avoir jamais cru ni dans l'existence de la littérature occasionnelle, ni dans celle de l'écrivain occasionnel. Bien catégorique, cette affirmation peut surprendre celui qui ouvre une anthologie qui se constitue, justement, sur la catégorie présentée comme « inexistante ». D'autant plus elle surprendrait celui qui connaît le fonctionnement du cénacle de Lovinescu et sa manière d'investir l'*occasion*.

Cependant, les choses se clarifient dès qu'on se confronte avec le contenu de l'anthologie. Aucune des figures qui y sont enregistrées n'est pas de *Sburătorul*. On retrouve parmi eux, en échange, des écrivains qui ont appartenu à un autre cénacle roumain célèbre (*Junimea*), qui a préexisté au cénacle de Lovinescu et, sur beaucoup de choses, lui a servi en modèle. Sont enregistrés ici : P.P. Carp, Th. Rosetti, N. Filipescu, Take Ionescu, C. Dissescu, I.G. Duca, C. Dimitrescu-Iași, P. Rîșcanu, D. Evolceanu. En suivant cette liste et le critère selon lequel elle se constitue, on comprend que l'affirmation faite dans la préface, caractérise, pour Lovinescu, son groupement à lui : c'est chez *Sburătorul* que l'écrivain occasionnel n'existe, en effet, pas. Car, on l'a vu, quand cet écrivain commence à écrire, il a déjà dépassé l'« instant » révélateur de l'*occasion*, avançant vers la professionnalisation.

Par contre, Lovinescu tient à attester l'existence de *l'écrivain occasionnel* à l'extérieur de son groupe, dans un autre cénacle. Il rend ainsi perceptible une différence importante entre ces deux communautés littéraires, dans la manière dont elles conçoivent la sociabilité littéraire. Chez *Junimea*, société littéraire qui a fonctionné au XIX^e siècle (créée en 1863), il y a eu, selon Lovinescu, deux conditions qui ont rendue possible l'existence effective de *l'écrivain occasionnel*. D'une part, le fait qu'on n'y imposait pas l'obligation de la présence systématique aux séances et que, pendant les lectures, on acceptait l'attitude passive ; le groupe est resté de cette manière assez indifférent à la question de la production. D'autre part, on accueillait dans ce cénacle des écrivains à côté des hommes politiques qui, ceux derniers – et Lovinescu le souligne – *n'avaient pas* la vocation littéraire. Or, c'est justement de cette catégorie-là – des « hommes d'État, oratoriens, tribunes populaires »¹⁶ – qu'il va illustrer *l'écrivain occasionnel*. Ce sont des écrivains pour lesquels « le parler est allé en parallèle et dans le rythme de sa mise en acte ». Des écrivains qui n'ont pas produit de la littérature, mais des textes politiques, oratoires. Une partie de cette production, orale par excellence, est arrivée à avoir également une variante écrite. Et c'est justement de ces textes-là que se constitue *l'Anthologie*.

Qui sont-ils, en conclusion, les « écrivains occasionnels » que Lovinescu a sélectionnés de *Junimea* ? Ils sont les « écrivains » qui ont attesté une *vocation politique*, par une action politique. Ceux qui *n'ont pas* confirmé une vocation littéraire, par une production littéraire. Mais qui *auraient pu* le faire. Dans leur cas, la

vocation littéraire est restée purement hypothétique, purement embryonnaire. Comme si, tout artificiellement, elle s'était bloquée au moment de sa première révélation. Le sens de *l'occasion* ne change donc aucunement chez Lovinescu. La seule différence entre le concept de ses *Mémoires* et celui de *l'Anthologie* tient du fait que, par sa formule de sociabilité, *Junimea* acceptait encore comme possibilité ce qui chez *Sburătorul*, communauté de professionnels, n'était plus possible.

C'est cette différence-là qu'on doit faire, une fois avec Lovinescu, entre l'Oratorien de *Junimea* et le Débutant de *Sburătorul*. Voilà, en courte illustration, ce que dit Lovinescu sur C. Dissescu¹⁷ : « Dissescu a-t-il été un « écrivain » dans le vrai sens du mot ? Il n'y a nulle raison à l'affirmer. Culte, intelligent, comme il a dû l'être dans sa jeunesse, il aurait pu devenir *probablement* un « essayiste » intéressant ; sur la qualité éventuelle de son style on ne peut se prononcer qu'à condition que, pendant dix années, il ait écrit continuellement sur une feuille de papier : *l'eau coule, le soleil se lève, le cheval hennisse, l'écrivain écrit* »¹⁸.

This work was supported by a grant of the Romanian Ministry of Research and Innovation, CCCDI – UEFISCDI, project number PN-III-P1-1.2-PCCDI-2017-0326/49 PCCDI, within PNCDI III.

BIBLIOGRAPHIE

- Lovinescu, E., *Memorii II-III*, in *Memorii. Aqua forte*, édition de Gabriela Omăt, Bucarest, Minerva, 1998.
- *Antologia scriitorilor ocazionali*, avec une postface de Anonymus Notarius, Bucarest, Casa Școalelor, 1943.
- « Ceî ce vin... », in *Sburătorul*, 3 mai 1919.
- *Agende literare I-VI*, édition de Monica Lovinescu et Gabriela Omăt, notes de Alexandru Omăt, George et Gabriela Bucarest, Minerva, 1993-2002.
- Schlanger, Judith, *La Vocation*, Paris, Hermann, 2010.

NOTES

1. Judith Schlanger, *La vocation*, Paris, Hermann, 2010.
2. *Ibid.*, p. 259.
3. *Ibid.*
4. Se fixant comme but la création d'un syndicat des intellectuels, la revue « Săptămâna muncii intelectuale și artistice » est parue à Bucarest, entre le 5 janvier et le 15 mars 1924, sous la direction de Camil Petrescu, qui y publie quelques-uns de ses articles sur les possibilités d'organiser le « travail intellectuel » en Roumanie.
5. E. Lovinescu, *Memorii II-III*, in *Memorii. Aqua forte*, édition de Gabriela Omăt, Bucarest, Minerva, 1998.
6. *Idem*, *Sburătorul. Agende literare I-VI*, édition de Monica Lovinescu et Gabriela Omăt, notes de Alexandru George et Gabriela Omăt, Bucarest, Minerva, 1993-2002.
7. E. Lovinescu, « Celor ce vin... », in *Sburătorul*, 3 mai 1919.
8. Judith Schlanger définit la « vocation repérée » en opposition avec ce qu'elle appelle « vocation inventée », cette dernière étant censée modifier la catégorie et ouvrant de nouveaux possibles d'une manière originale (Judith Schlanger, *op. cit.*, p. 90-91).
9. *Ibid.*, p. 247.
10. *Ibid.*, p. 255.
11. *Ibid.*, p. 248.
12. *Ibid.*
13. *Ibid.*
14. *Ibid.*, p. 90.
15. E. Lovinescu, *Antologia scriitorilor ocazionali*, avec une postface de Anonymus Notarius, Bucarest, Casa Școalelor, 1943.
16. *Ibid.*, p. 5.
17. C. Dissescu (1854-1932) a été avocat et politicien roumain, professeur de Droit administratif et constitutionnel à l'Université de Bucarest, avec un doctorat à Paris. Ministre de la Justice (1899-1900) et Ministre des Cultes et de l'Instruction publique (1906-1907 ; 1912-1914).
18. *Ibid.*, p. 149. Je souligne.